

**Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient Richard
J. Smith, D. W. Y. Kwok (éd.) : Cosmology, Ontology,
and Human Efficacy**

Alain Arrault

► **To cite this version:**

Alain Arrault. Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient Richard J. Smith, D. W. Y. Kwok (éd.) :
Cosmology, Ontology, and Human Efficacy. Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient, EFEO,
1995. halshs-02508906

HAL Id: halshs-02508906

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02508906>

Submitted on 16 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Richard J. Smith, D. W. Y. Kwok (éd.) : *Cosmology, Ontology, and Human Efficacy*

Alain Arrault

Citer ce document / Cite this document :

Arrault Alain. Richard J. Smith, D. W. Y. Kwok (éd.) : *Cosmology, Ontology, and Human Efficacy*. In: Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient. Tome 82, 1995. pp. 433-437;

https://www.persee.fr/doc/befeo_0336-1519_1995_num_82_1_2349

Fichier pdf généré le 08/02/2019

Richard J. SMITH, D.W.Y. KWOK (ed.), *Cosmology, Ontology, and Human Efficacy*, University of Hawaii Press, Honolulu, 1993, 258 p.

L'ouvrage recense dix articles. La plupart proviennent d'un colloque intitulé «Ontology and Human Efficacy in Chinese Thought of the Ch'ing Period» qui s'est tenu à l'Université de Hawaii en 1986. Les éditeurs y ont ajouté de nouvelles contributions avec la volonté manifeste d'étendre le domaine de recherche à l'ensemble de la pensée chinoise. En dépit d'un titre ronflant, l'ouvrage ne s'est pas restreint, fort heureusement, aux sempiternels débats métaphysico-philosophiques. Trois essais sont en prise directe avec ce qu'il est convenu d'appeler la culture populaire. Les quatre articles qui sont consacrés à l'époque Qing dressent un tableau nuancé de cette période. Les partisans de la preuve philologique (*kaozheng*) côtoient de farouches défenseurs des conceptions «idéalistes» des philosophes des Song et des Ming et leurs «preuves» ne sont pas toujours exemptes de partialité.

Les deux premiers articles, signés respectivement par K.W.Y. Kwok et Chang Hao, devraient être considérés comme une présentation de l'arrière-plan philosophique et cosmologique des problématiques revisitées par les penseurs de l'époque Qing. D.W.Y. Kwok, «Ho and t'ung in Chinese Intellectual History», examine une paire de mots, *he* (harmoniser) et *tong* (identifier), à partir d'une citation des *Entretiens* de Confucius. À travers d'autres textes classiques, l'auteur se laisse aller à une spéculation plus ou moins gratuite sur le rapport en Chine entre science et civilisation, société et cosmologie, confucianisme et protestantisme. L'articulation entre ces propos et l'analyse du rapport entre *he* et *tong* n'apparaît pas clairement. La même tendance à la généralisation est observable chez Chang Hao, «The Confucian Cosmological Myth and the Neo-confucian Tradition». En quelques pages, sept siècles de pensée chinoise sont parcourus. Le thème central repose sur les conceptions de la culture de soi et leur relation avec le présupposé ontologique d'une osmose entre le ciel et l'homme dans la pensée confucéenne (le mythe cosmologique). L'argumentation n'apporte rien de nouveau et laisse le lecteur sur sa faim.

Avec les articles de Ng On-cho, Benjamin A. Elman, Richard Shek et Chow Kai-ming, nous entrons de plain-pied dans l'histoire de la pensée de l'époque Qing. Ng On-cho, «Toward an interpretation of Ch'ing Ontology», identifie le concept de *qi* (traduit par force matérielle, *material force*) comme étant la clé de voûte ontologique à partir de laquelle les penseurs des XVI^e et XVII^e siècles ont élaboré leurs problématiques. L'analyse que conduit l'auteur, si elle a le mérite de montrer l'écart entre la métaphysique du néo-confucianisme de l'époque Song et le matérialisme (réalisme ou vitalisme) du début de l'ère des mandchous, n'est cependant pas dépourvue d'approximations et de lieux communs et pas moins de dix auteurs sont convoqués pour un essai ne comptant pas plus de vingt pages... L'article de Benjamin Elman, «The Revaluation of Benevolence (*Jen*) in Ch'ing Dynasty Evidential Research», est à sa manière un prolongement de l'article de Ng On-cho. Si l'idée de base est identique (montrer l'opposition entre les néo-confucéens et les «philologues»), l'auteur s'appuie sur l'interprétation menée d'une part par Zhu Xi (1130-1200) et d'autre part par Yan Yuan (1633-1704), Dai Zhen (1723-1777), Jiao Xun (1763-1820) et Ruan Yuan (1764-1849) sur la conception du désir. L'écart d'appréciation entre les deux courants est flagrant : Zhu Xi est partisan, comme les bouddhistes, d'une suppression de ses propres désirs (*siyu*) tandis que ses adversaires soutiennent que Confucius lui-même ne s'est jamais prononcé de manière aussi radicale. Les essais de Richard Shek et de Chow Kai-ming (pourtant relégué très loin dans le volume) donnent une approche heureusement plus nuancée de la pensée à l'époque Qing.

Richard Shek observe qu'en dépit de l'hégémonie des études philologiques au XVIII^e siècle, la longue tradition philosophique et la quête « religieuse » du sens se sont maintenues. Pour illustrer ce point, l'auteur examine la biographie et les œuvres de Peng Shaosheng (1740-1796), lettré confucéen et fervent adepte du bouddhisme, célèbre mais peu compris. Vivant témoignage de la survivance de l'étude du « cœur » (*xinxue*), dont Wang Yangming (1472-1529) fut le plus prestigieux avocat, il incarne la persistance de la recherche métaphysique dans une époque dite matérialiste. Toute la vie de Peng Shaosheng fut dédiée à la réconciliation du bouddhisme et du confucianisme sur des thèmes aussi sensibles que la nature humaine, l'engagement dans le monde et la piété filiale. Un échange de lettres eut lieu entre Dai Zhen, le portefaix des philologues, et notre lettré bouddhiste. Le débat, bien que parfois virant à l'invective feutrée, notamment de la part de Dai Zhen, tourna court avec la mort prématurée de ce dernier. Richard Shek n'a pas oublié de signaler que Peng Shaosheng est l'arrière-petit-fils du compilateur du *Daozang jiyao*, Peng Dingqiu. Mais sur ce point, le rapport de Peng avec le taoïsme, l'auteur ne retient que la brève incursion (trois ans tout de même !) que fit Peng Shaosheng dans la pratique de l'alchimie taoïste.

Chow Kai-wing démontre de manière convaincante dans son article, « Purist Hermeneutics and Ritualist Ethics in Mid-Ch'ing Thought » que, si la philologie a bien été une arme pour subvertir l'orthodoxie héritée des Song, elle a également été un moyen efficace pour défendre certaines valeurs relevant de la vie quotidienne. La philologie ne serait plus dès lors la pierre de touche de l'impartialité et de l'objectivité mais au contraire un élément stratégique pour défendre ses propres *a priori*. Contre les confucéens des Ming, les lettrés des Qing ont, en sus d'un confucianisme pur et dur, fait preuve d'une tendance à légitimer l'autorité extérieure ; une orientation qui s'accompagnait d'un refus systématique de toutes formulations théorétiques et intellectualistes.

Li San-pao et Richard J. Smith nous font quitter le monde des penseurs pour entrer dans celui de la culture populaire.

Li San-pao, « Ch'ing Cosmology and Popular Precepts », examine les discours sur l'éthique confucéenne et la cosmologie, non pas du point de vue de l'élite intellectuelle, mais dans la littérature populaire. À l'époque Qing, les livrets destinés au grand public, comme le *Xunmeng jiaoer jing*, le *Rensheng bi du* et le *Xishi xian wen*, professent non seulement les vertus éthiques de base du confucianisme (*ren, yi, li, zhi, xin*) mais également des rudiments de métaphysiques dans des termes accessibles à tous. Les bouddhistes et les taoïstes contribuèrent également dans les « livres de moralité » (*shanshu*) à diffuser les vertus cardinales du confucianisme. Par ailleurs, là où les classiques et leurs glossateurs parlent de manière abstraite, les livrets populaires prennent des exemples concrets. La vertu d'humanité (*ren*), le sens moral (*yi*) sont ainsi interprétés en fonction des relations traditionnellement admises entre le supérieur et l'inférieur, le mari et la femme, le père et le fils, etc. Selon l'auteur, ce n'est pas tant le rabaissement du confucianisme vers le bas que la diffusion massive de ces *vade-mecum* qui a élevé le niveau culturel du peuple, favorisant dès lors la propagation de valeurs de base (*basic beliefs*) communes à l'élite et aux catégories culturellement défavorisées (les paysans, les marchands, les femmes.).

L'article que propose Richard J. Smith, « Divination in Ch'ing Dynasty China », est en quelque sorte un résumé de son remarquable livre intitulé *Fortune-tellers and Philosophers: Divination in Traditional Chinese Society*. Les conceptions cosmologiques et éthiques attachées à la notion de destin (*ming ou mingyun*) s'expriment non seulement dans les calendriers de l'État et autres ouvrages reconnus par le pouvoir impérial mais également dans les almanachs populaires et les ouvrages de pratiques divinatoires. En dépit des critiques formulées par les philologues des Qing,

Richard J. Smith montre que les conceptions véhiculées par les ouvrages de pratiques mantiques ont toujours occupé une place de premier plan. Tous les types de divination, que ce soit l'achilléomancie, l'oniromancie, l'hémérologie, la physiognomonie ou la géomancie, concernaient, ainsi que le montre entre autres le *Qingbai leichao*, toutes les catégories sociales sans exception, y compris d'éminents personnages qui par ailleurs manifestaient de l'agacement envers ces pratiques. Il est néanmoins regrettable que Richard J. Smith n'ait concentré son étude que sur la divination déductive. Nous savons en effet que dès l'époque Yuan, la divination inspirée (*fujī*) était pratiquée dans certaines académies privées (*shuyuan*). Dans un dernier paragraphe, l'auteur examine le rôle du devin dans la société et ses rapports avec les autres formes de savoir. Les pratiques mantiques ne sont pas, comme on pourrait le croire, antithétiques avec une investigation de type scientifique du monde. Outre la dimension scientifique, le devin occupe une place dans la société chinoise équivalente à celle que tiennent les psychologues dans nos sociétés modernes. À la fois homme de médiation et de conciliation, il contribue à la régulation et à la stabilité de la société. De ce point de vue, il exerce un pouvoir qui, loin de remettre en question les classes dominantes, renforce la culture des lettrés.

Les deux articles qui clôturent ce volume, en raison des nouvelles perspectives qu'ils ouvrent, mériteraient un meilleur traitement.

L'article de Wang Erh-min, «The 'Turn of Fortune' (*yun-hui*): Inherited Concepts and China's Response to the West» montre combien les idées au sujet de la prédestination et de la résonance cosmique entre la volonté céleste et l'homme ont influencé l'analyse que faisaient les Chinois face au terrible défi qu'incarnait l'Occident au XIX^e siècle. C'est en recourant à la vieille notion de *yunhui* (conjonction cyclique) qu'un certain nombre de progressistes du XVIII^e et du XIX^e siècles tels que Yan Fu (1853-1921) et Tang Caichang (1867-1900) ont légitimé la nécessité de changer la société chinoise pour l'adapter aux temps modernes.

Le dernier article, «Escape from Desillusionment: Personality and Value Change in the Case of Sung Chiao-jen», écrit par Don C. Price, transporte le lecteur à l'aube de la République. L'héritage intellectuel et politique que reçut la Chine moderne de la dernière dynastie est un des plus ambigus de l'histoire chinoise. Song Jiaoren, un des fondateurs du Kuomintang, illustre parfaitement cette ambivalence. D'un côté, il est entré dans le XX^e siècle, comme beaucoup de lettrés de son époque, avec un bagage intellectuel décidément éclectique, mariant à la fois une recherche de la culture de soi héritée du néo-confucianisme Song et Ming et une solide formation philologique transmise par les penseurs de l'époque Qing. De plus, il est animé de la «culture de l'héroïsme» prônée par des romans populaires comme *Au bord de l'eau*. D'un autre côté, son attirance pour les idées occidentales le mit dans une situation qui faisait moins appel à sa conception de l'héroïsme qu'à un réalisme politique en matière de gouvernement. Sa réponse à la dynastie mandchoue finissante, bien qu'atypique, est exemplaire du conflit entre divers impératifs moraux dans un environnement politique, culturel et social en crise.

Certaines erreurs (erreurs de dates, erreurs de caractères dans le glossaire) apparaissent tout au long de ce volume. Certaines traductions sont discutables (l'homme souverain pour *junzi*, force matérielle pour *qi*). Mais là n'est pas le plus grave.

Malgré la qualité évidente de certains articles (Richard Shek, Li San-pao, Richard J. Smith et Wang Erh-min), l'ouvrage manque dans l'ensemble d'une ligne directrice clairement définie. Le titre lui-même semble avoir été choisi pour permettre précisément la compilation arbitraire de thèmes et de réflexions différents. Par ailleurs, quels sens recouvrent les termes de «cosmology», «ontology», «metaphysics»,

« hermeneutic » dans le cadre de la pensée chinoise ? Selon Ng On-cho, l'ontologie est la recherche de la nature universelle des êtres et la signification de la réalité qui transcendent toutes choses (p. 35). La métaphysique du *qi* est ainsi une ontologie vitaliste fondée sur la matérialité et le concret (p. 36). Plus loin, le vitalisme chinois a donné lieu au XVII^e siècle à une philosophie moniste du *qi* (p. 36). Or la notion de *qi* n'est pas assimilable à une transcendance ; les discours qui le définissent ne constituent pas une ontologie. Le terme « herméneutique » selon Chow Kai-wing n'est pas une référence à la théorie générale de l'interprétation ou à la philosophie herméneutique prônée par Gadamer mais la mise en évidence de ce qui sous-tend l'entreprise critique des lettrés des Qing, c'est-à-dire le parti pris d'un confucianisme purifié des éléments bouddhistes et taoïstes introduits par les lettrés de l'époque Song (p. 180). Les mots ne sont certes que des mots mais avec de telles définitions, les termes techniques perdent complètement leur sens d'origine, alors pourquoi s'obstiner à les employer ?

Ce qui est vrai au niveau du vocabulaire l'est aussi au niveau des méthodes. Benjamin A. Elman « coiffe » (comme on dit en chinois *dai maozi*) son article d'une réflexion inspirée à la fois de l'analyse foucauldienne de la discontinuité (p. 59) et des changements d'orientation de la philosophie occidentale au XVII^e siècle (p. 59-60). De même qu'il y a eu passage du rationalisme chrétien à l'empirisme et au scepticisme (John Locke, Georges Berkeley, David Hume) en Occident, la pensée chinoise a évolué du rationalisme néo-confucéen à un empirisme reposant sur la philologie au début des Qing (p. 60). Or, l'analyse dont se réclame Michel Foucault, outre qu'elle s'inscrit dans un contexte précis (critique de la conception continue et évolutive de l'histoire selon l'hégélianisme et le marxisme, influence de l'histoire des mentalités et du structuralisme), ne se fonde pas sur les discours philosophiques en tant que tels mais sur la notion d'épistémè. L'épistémè d'une époque se définit en fonction de l'ensemble des discours de vérité (du discours sur la folie au discours juridique, d'un discours anthropologique aux techniques de l'enfermement, des théories de l'éducation aux théories médicales, etc.). De ce point de vue, il n'y a pas de discontinuité absolue mais des discours qui évoluent, ou régressent, selon des vitesses variables. Le discours philosophique, avec son appareillage de concepts, ses modes d'articulation et ses présupposés, ne représente pas exclusivement l'épistémè d'une époque. Autrement dit, ce dont nous parle Benjamin B. Elman dans son étude sur la vertu d'humanité, c'est de l'histoire des idées tout simplement, histoire qui n'est pas obligatoirement congruente avec l'épistémè d'une époque.

Alain ARRAULT

GLOSSAIRE

kaozheng 考證
he 和
tong 同
 Zhu Xi 朱熹
 Yan Yuan 顏中元
 Dai Zhen 戴震
 Jiao Xun 焦循
 Ruan Yuan 阮元
qi 氣
siyu 私欲
xinxue 心學
 Wang Yangming 王陽明

Peng Shaosheng 彭紹昇
xinxue 心學
Daozang jiyao 道藏輯要
 Peng Dingqiu 彭定求
Xunmeng jiaoer jing 訓蒙教兒經
rensheng bi du 人生必讀
Xishi xian wen 昔時賢文
ren 仁
yi 義
li 禮
zhi 智
xin 信
shanshu 善書
ming 命
mingyun 命運
Qingbai leichao 清裨類鈔
fuji 扶乩
shuyuan 書院
yunhui 運會
 Yan Fu 嚴復
 Tang Caichang 唐才常
 Song Jiaoren 宋教仁
dai maozi 帶帽子

Françoise AUBIN, Dorjiin DASHBALDAN, Gilles BÉGUIN, Égly ALEXANDRE, *Trésors de Mongolie, XVII^e-XIX^e siècles*, Paris, Réunion des musées nationaux, 1993, 263 p., 27 cm.

Une belle exposition produit en général sur son visiteur un effet rassurant qui mêle la certitude à la satisfaction. Si l'exposition «Trésors de Mongolie» fut incontestablement une belle exposition, organisée et limitée dans ses dimensions de façon à susciter et à maîtriser très exactement la satisfaction de son nombreux public, elle lui a apporté en outre, non pas la certitude d'avoir fait le tour du sujet, ni le sentiment attristant de son ignorance, mais la conviction plus exaltante de participer à une enquête ouverte au plus haut niveau.

Le catalogue des cinquante pièces présentées, dont une partie (n° 1 à 17) est composée d'œuvres attribuées à Zanabazar ou à sa mouvance proche, et l'autre, (n° 18 à 50) d'œuvres diverses, peintures, sculptures, appliqués, pièces d'orfèvrerie, qui illustrent la qualité et la pérennité de l'art mongol du XVIII^e au début du XX^e siècle, est accompagné de plusieurs études sur la Mongolie, son histoire, l'époque de Zanabazar (F. Aubin), l'histoire de Zanabazar lui-même (Dorjiin Dashbaldan), et les sources artistiques qui ont pu l'inspirer (G. Béguin), enfin par des notices sur la sculpture (G. Béguin), la peinture et les appliqués (Dorjiin Dashbaldan) et l'architecture (É. Alexandre). Ce catalogue équilibré comporte de nombreuses annexes particulièrement bienvenues sur un sujet encore mal connu du public: cartes assez nombreuses montrant les déplacements des populations mongoles, puis la partition du territoire à l'époque mandchoue; tableau chronologique général; tableau des khanats du